L'ORGANISATION DE LA DACIE SOUS TRAJAN ET HADRIEN

CONSTANTIN C. PETOLESCU

On a cru longtemps que tout le territoire au nord du Danube, conquis par l'empereur Trajan, avait formé au début une seule unité administrative — la province de *Dacia* (attestée pour la première fois par le diplôme militaire de Porolissum du 11 août 106 [1]) — qui à l'avènement d'Hadrien aurait été partagée en deux provinces (*Superior* et *Inferior*), ensuite, sous Antonin le Pieux (en 158/159), en trois (*Superior*, *Inferior* et *Porolissensis*)[2].

Mais les découvertes épigraphiques des deux dernières décennies ont complètement modifié les données du problème [3]. Pourtant, bien que ces documents apportent des informations nouvelles, leur analyse soulève autant de problèmes. Ils peuvent être d'une certaine manière éclaircis seulement en poursuivant la dislocation des unités militaires sur tout le territoire de la Dacie [4].

LA DACIE À L'ÉPOQUE DES GUERRES DE CONQUÊTE

Il est bien connu le fait que, avant même de constituer au nord du Danube une province romaine, une partie des terres daces étaient déjà sous la domination de Rome. Ainsi, l'historien Cassius Dion affirme-t-il, qu'en échange de la libération du général romain Longinus, capturé en Dacie, le roi Décébale avait demandé à Trajan de lui céder le pays jusqu'au Danube (LXVIII, 12, 2), autrement dit de lui rendre tous les territoires occupés par les troupes romaines après la première guerre. On se demande de quels territoires il était question, quand et dans quelles conditions sont-ils passés sous la domination romaine.

Certaines données nous sont procurées dans ce sens par le papyrus Hunt; il est indiqué que des effectifs de la *cohors I Hispanorum veterana quingenaria* se trouvaient *trans Danuvium*, avec la spécification *intra provinciam* (il est question de la province de *Moesia Inferior*) — *Piroboridavae in praesidio* et *Buridavae in vexillatione* [5]. Du fait que pour dater ce papyrus nous possédons aujourd'hui des éléments plus précis [6], il est indubitable que le territoire avec les localités mentionnées se trouvaient sous la domination de la Mésie Inférieure au plus tard en 105—106 [7].

[1] CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1.

[2] Pour la littérature antérieure du problème, voir : C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucureşti, 1945, *passim;* M. Macrea, dans *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 352—356.

[3] Il s'agit de la mise au jour, en 1957, du diplôme militaire de Palamarca (Bulgarie), datant du 13 décembre 140, qui concerne les troupes de la province de la Dacie Inférieure (B. Gerov, Klio, 37, 1959, p. 196—210; AnnÉp, 1962, 264; IDR, I, 13). À la suite de l'analyse de celui-ci, B. Gerov arrivait à la conclusion qu'à l'époque de Trajan, avant la réforme administrative du début du règne d'Hadrien, la Valachie, le sud-est de la Transylvanie et l'Olténie avaient appartenu à la province de la Mésie Inférieure. En même temps, sont devenus sujet de discussion d'autres territoires situés en dehors de l'arc carpatique — l'ouest de l'Olténie et le Banat : à savoir s'ils ont appartenu à la province de la Dacie ou à la Mésie Supérieure. Ultérieurement, deux autres diplômes militaires, mis au jour à Gherla, datant du 2 juillet 133 (IDR, I, 11) et 10 août 123 (IDR, 1, 7), montrent que la province de Dacia Porolissensis n'a pas été créée en 158—159, comme on l'avait cru, mais plus tôt, antérieurement à l'an 123.

[4] Parmi les études relativement récentes concernant l'organisation de la Dacie romaine, voir : M. Macrea, *Organizarea provinciei Dacia*, ActaMN, 3, 1966, p. 121—150; idem, *Viaţa în Dacia romană*, Bucureşti, 1969, p. 29—94; I. I. Russu, IDR, I, p. 16—22; C. C. Petolescu, *Contribuţii privind organizarea administrativă a Daciei romane*, RevIst, 32, 1979, 2, p. 259—275.

[5] Pour ce papyrus, voir : A. S. Hunt, dans *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*, Milan, 1925, p 265—272; G. Cantacuzino, Revue historique du sud-est européen, 5, 1928, p. 38—74; R. O. Fink, JRS, 48, 1958, p. 102—116; R. Syme, JRS, 49, 1959, p. 26—33. Pour l'unité militaire mentionnée par ce papyrus, voir l'étude de R. Cavenaile, ZPE, 18, 1975, 2, p. 179—191.

[6] Pour la datation de ce papyrus (le plus tôt à la fin de l'an 105 ou en 106), de nouvelles données ont été fournies par une importante découverte épigraphique : l'inscription de Rasova (dép. de Constanţa), publiée par A. Rădulescu et Maria Munteanu, Dacia, N.S., 25, 1981, p. 356—358 (= AnnÉp, 1981, 746), où apparait en qualité de gouverneur de la Mésie Inférieure, en 105—106, *Fabius Iustus* — celui proposé par R. Syme, *Danubian Papers*, Bucureşti, 1971, p. 122 sqq.

[7] Voir D. Tudor, OR[4], p. 153—155; voir aussi notre communication, *Les camps de la zone sous-carpatique de la Dacie*, sous presse dans *Actes du Congrès international des frontières romaines*, Aalen, septembre 1983.

DACIA, N.S., TOME XXIX, 1—2, 1985, P. 45—55, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

L'identification de ces deux toponymes daces est aujourd'hui unanimement acceptée : *Piroboridava* à Poiana, dans la vallée de la rivière du Siret [8] ; *Buridava* devant la sortie de l'Olt des montagnes, à Stolniceni [9], non loin de l'ancienne *dava* dace d'Ocniţa [10]. Il ressort du papyrus mentionné qu'au cours de la deuxième guerre dace de Trajan, le territoire au sud des Carpates, ainsi qu'une bonne partie du sud de la Moldavie appartenaient déjà à la province de la Mésie Inférieure [11]. Il en résulte également que dans les lieux mentionnés il y avait des forces militaires romaines : un détachement de la cohorte mentionnée était même en garnison à Piroboridava, tandis qu' à Buridava on avait envoyé une vexillation (ici les découvertes épigraphiques attestent d'autres effectifs encore, premièrement toujours une vexillation, des légions *I Italica*, *V Macedonica* et éventuellement *XI Claudia* [12]).

Les recherches archéologiques ont pourtant démontré que les deux places n'ont pas été — au nord du Danube — les seules gardées par des unités militaires de la Mésie Inférieure [13]. On a construit d'autres fortifications romaines depuis l'Olt, vers l'est, devant l'entrée des passages des Carpates méridionales. Ainsi, à Voineşti sur Rîul Târgului (au nord de la ville actuelle de Câmpulung-Muscel) on a récemment identifié un camp [14], à l'intérieur duquel on a trouvé deux tuiles aux estampilles de la légion *XI Claudia* et de la *cohors I Flavia Commagenorum* [15]. Un peu plus vers le nord il y avait un *castellum* à Rucăr [16], situé à l'entrée d'un important passage de hauteur (Rucăr-Bran) vers la Transylvanie et qui barrait en même temps le chemin qui conduisait vers les montagnes le long de la rivière de Dâmboviţa. C'est là qu'on a trouvé des briques à l'estampille de la *cohors II Flavia Bessorum* [17]. Vers l'est encore, dans la zone des collines sous-carpatiques, sur la rivière de Prahova, à Târguşorul Vechi, il y avait un autre camp fortifié [18], dans les thermes duquel on a trouvé des briques aux estampilles de la légion *XI Claudia* [19]. Et plus à l'est, sur le Teleajen, près de l'entrée dans les montagnes, il y avait les camps de Mălăieşti (en glèbes, *muricespiticii*) [20] et de Drajna-de-Sus (en pierre) [21] ; dans ce dernier, on a mis au jour des briques estampillées des légions *I Italica*, *V Macedonica* et *XI Claudia* et de la cohorte *I Flavia Commagenorum* [22]. Ainsi qu'on a déjà remarqué, les estampilles de la légion *XI Claudia* et de la *cohors I Flavia Commagenorum* [23] sont identiques dans les camps qui ont livré de telles découvertes (Voineşti, Târgşoru, Drajna) [24] — ce qui démontre qu'ils ont été élevés simultanément, pendant le règne de Trajan [25].

Il n'est pas exclu de même que la route de la vallée de Buzău, vers le sud-est de la Transylvanie, ait été également surveillée : un camp à vallum en terre semble y avoir été identifié, dans la zone de la plaine, à Filipeşti [26], sur la rivière mentionnée ; de même, un camp de l'époque de Trajan semble pourtant avoir existé à Pietroasele (dép. de Buzău) [27].

[8] TIR, L—35, Bucarest, 1969, p. 58. Voir aussi plus bas, note 28.

[9] TIR, L—35, p. 68—69.

[10] Voir à ce propos, récemment, D. Berciu, *Buridava dacică*, Bucureşti, 1981.

[11] Le géographe Ptolémée (III, 10, 8) montre comme faisant partie de la Mésie Inférieure les villes *(póleis)* Zargidava, Tamasidava et Piroboridava situées sur la rivière *Hierasus* (Siret), et entre les rivières de Hierasus et Tyras les villes Niconium, Ophiussa et Tyras. Il est probable que ce territoire fut protégé du côté nord par le vallum qui, partant du Siret — en amont de Poiana —, arrivait au Prut en aval de Folteşti et continuait jusqu'à Tyras : voir à ce propos N. Gostar, Apulum, 5, 1964, p. 146 (selon lequel ce retranchement daterait de l'empereur Hadrien ou d'Antonin le Pieux) ; Gr. Florescu, Studii şi materiale privitoare la trecutul istoric al jud. Prahova, 1, 1968, p. 35. Mais selon l'opinion de R. Vulpe, *Le vallum de la Moldavie inférieure et le « mur » d'Athanaric*, La Haye, 1957, cette œuvre daterait du début du dernier quart du IVe siècle (voir aussi, idem, dans *Actes du IXe Congrès international d'études sur les frontières romaines*, Bucureşti—Köln—Wien, 1974, p. 273.

[12] D. Tudor, SMMIM, 1, 1968, p. 17—29.

[13] Voir notre communication citée plus haut, note 7.

[14] Voir D. Tudor, OR[4], p. 309, n° 53.

[15] M. Bădescu, SCIVA, 32, 1981, 2, p. 291—294.

[16] Ioana Bogdan-Cătăniciu, SCIVA, 25, 1974, 2, p. 277—288.

[17] AnnÉp, 1959, 324 ; IDR, II, 607.

[18] Le camp a été identifié seulement lors des fouilles de ces dernières années. Les fouilles antérieures avaient mis au jour seulement les bains romaines.

[19] G. Diaconu, *Târgşor. Necropola din secolele III—IV e.n.*, Bucureşti, 1965, p. 11 et pl. V ; IDR, II, 606.

[20] Gr. Florescu — Exsp. Bujor, SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 271—279 ; C. Zagoriţ, *Castrul roman de la Mălăieşti şi cetatea dacă de la V(alea) Humei din judeţul Prahova*, Ploieşti, 1940, p. 8, notait qu'il aurait trouvé, à l'occasion d'une visite dans la zone du camp, une estampille de la légion *V Macedonica*.

[21] Gh. Ştefan, Dacia, 11—12, 1945—1947, p. 115—144.

[22] *Ibidem*, p. 123—124 ; IDR, II, 600—603.

[23] IDR, II, 602, 603 (b), 606.

[24] M. Bădescu, *loc. cit.* (*supra*, note 15).

[25] R. Vulpe, dans *Istoria României*, I, p. 517—523. Voir aussi Gr. Florescu, *loc. cit.* (*supra*, note 11), p. 38 : immédiatement après la première guerre de Trajan contre les Daces. D'ailleurs, c'est toujours dans l'intervalle d'entre les deux guerres qu'on a construit le pont sur le Danube et le camp de Drobeta (IDR, II, 14).

[26] TIR, L—35, p. 41.

[27] Voir Gh. Diaconu, RevIst, 33, 1980, 6, p. 1063—1069. Dans les bains situés à environ 400 m est du camp, on a mis au jour des briques estampillées de la légion XI Claudia ; sur quelques exemplaires, le nom de l'unité est accompagnée par le surnom *Ant(oniniana)* — ce qui nous permet de dater ces estampilles du début du IIIe siècle (C. C. Petolescu, SCIVA, 32, 1981, 4, p. 609, n° 64).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Ni les entrées vers la Transylvanie du côté de l'est n'ont pas été laissées libres. La route le long du Trotuş, vers le pas d'Oituz, était barrée par un camp situé dans la vallée du Siret [28], à proximité de l'ancienne cité géto-dace de *Piroboridava* (Poiana), d'où lui aussi tirait son nom [29] (ce camp était situé, de même, sur la route vers la cité dace de Tiseşti, près de la ville actuelle de Târgu-Ocna).

Il semble que la vallée de Bistriţa, située plus au nord, est entrée, elle aussi, dans les vues stratégiques des Romains; ainsi, au lieu appelé Troian, vis-à-vis de la cité dace de Bâtca Doamnei (près de la ville actuelle de Piatra-Neamţ), on a identifié un *castellum* en terre [30].

On peut déduire les circonstances qui ont déterminé la construction de ces camps en raison de leur rôle stratégique : celui de défendre les territoires récemment annexés au nord du Danube par Trajan et englobés à la province de la Mésie Inférieure (l'est de l'Olténie, la Valachie et la Moldavie méridionale) [31] d'une attaque à l'improviste de la part de Décébale.

C'est alors sans doute que le sud-est de la Transylvanie a été annexé à la Mésie Inférieure; grâce au système de construction, on a déduit que les camps de Hoghiz et de Breţcu étaient contemporains de celui de Drajna de Sus [32].

Les camps de la zone sous-carpatique de l'Olténie et de la Valachie étaient situés le long des routes qui montaient par les principales vallées. Deux en étaient les plus connues : celle de la vallée de l'Olt [33] et celle qui, à partir du Danube, passait les montagnes par le pas de Rucăr-Bran [34]. À la différence de la première mentionnée, accessible seulement après son aménagement sur l'ordre de Trajan, la deuxième était une ancienne route utilisée par les marchands romains, dès l'époque de la Dacie libre; à partir du Danube, vis-à-vis de l'emplacement du grand camp légionaire de Novae, puis le long des rivières de Vedea, Rîul Doamnei et ensuite de Rîul Târgului, jusqu'au camp de Voineşti et de là par le pas Rucăr-Bran. Que cette route fût parcourue par l'armée romaine, on peut le déduire du fait qu'on y a emplacé, dans l'intervalle d'entre les deux guerres de Trajan, les camps de Voineşti et de Rucăr. De la même période, en flanquant cette route, datent probablement aussi les petites fortifications à vallum en terre de la ligne des camps construits deux par deux à Băneasa, Urlueni, Săpata-de-Jos et Câmpulung (Jidova) [35] par contre, les fortifications les plus grandes de cette ligne appartenaient au système défensif du limes *transalutanus* (élevé plus tard) [36].

Il est possible que ces territoires fussent entrés dans le domaine d'activité du gouverneur de la Mésie Inférieure avant même la conquête de la Dacie [37]. Ainsi s'expliquerait le fait qu'après l'organisation de la province de *Dacia*, ces territoires étaient restés par la suite pendant le règne de Trajan, dans le cadre de la province de la Mésie Inférieure.

[28] Les fouilles de Poiana (voir à ce propos : R. Vulpe et Ecaterina Vulpe, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 253—351; R. Vulpe, SCIV, 1, 1950, 1, p. 47—52; SCIV, 2, 1951, 1, p. 191—194, 211—214; SCIV, 3, 1952, p. 202—209, 217—220) n'ont pas réussi de localiser le camp; R. Vulpe était d'avis que cette situation est due au fait que l'établissement antique, a été détruit pour la plupart par les facteurs naturels. Mais, selon nous, il n'était pas obligatoire que la fortification romaine soit élevée sur la *dava* dace; au contraire il y a des exemples suffisants quand l'établissement (fortification) dace était situé sur un hauteur naturelle, et le camp romain a été aménagé dans la zone de plaine, parfois à une distance appréciable (par exemple Sarmizegetusa, Apulum, Buridava). Ainsi donc, l'opposition de N. Gostar, Apulum, 5, 1964, p. 146, à la localisation de *Piroboridava* dace à Poiana proposée par R. Vulpe (vu que la cité de Poiana cessa d'exister à la fin du IIe siècle) n'était pas justifiée; voir dans ce sens la situation de la *Buridava* dace, qui cessa d'exister en tant que *dava* fortifiée *au début* du siècle mentionné.

[29] Voir note 8.

[30] N. Gostar, Apulum, 5, 1964, p. 144; idem, AIIAIaşi, 17, 1980, p. 3.

[31] Pour l'appartenance de ces territoires à la province de la Mésie Inférieure, voir B. Gerov, *loc. cit.* (*supra*, note 3); cette appartenance est confirmée par la datation du papyrus Hunt en 106 ou les années suivantes (*supra*, note 6).

[32] Il est intéressant d'observer qu'aux camps de Breţcu et de Hoghiz on a mis en évidence le système de construction „à mur double d'enceinte", semblable à celui de Drajna-de-Sus ou de Castra Trajana (sur l'Olt) — ce qui montre que ces camps sont contemporains; pour ce problème, voir D. Protase, Sargetia, 13, 1977, p. 191—202 (= *Limes. Akten des XI. internationalen Limeskongresses*, Budapest, 1977, p. 303—319). De même, la participation de Laberius Maximus, le gouverneur de la Mésie Inférieure, aux guerres contre les Daces (Cassius Dion, LXVIII, 9, 4, affirme que ce général a occupé une fortification dace, où a capturé la sœur de Décébale) peut être invoquée comme preuve que le territoire sud-est de la Transylvanie, lui-aussi, a été occupé par les Romains dès la première guerre dace de Trajan; voir pour cette opinion aussi M. Macrea, ActaMN, 3, p. 135 : „Nous sommes d'avis que les territoires occupés durant la première guerre dace par l'armée de la Mésie Inférieure sous la commande de Laberiue Maximus dans l'est de la Dacie, où les troupes romaines se sont maintenues probablement même après la conclusion de la paix, furent exactement les territoires daces annexés à la province de la Mésie Inférieure".

[33] Pour ce problème, D. Tudor, OR[4], p. 48—55.

[34] Voir Ioana Bogdan-Cătăniciu, dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, II, Köln-Bonn, 1977, p. 271, note 16 (avec la bibliographie antérieure).

[35] Présentation de ces camps, avec la bibliographie : D. Tudor, OR[4], p. 257—309 (*passim*).

[36] Voir plus bas, note 162.

[37] C. C. Petolescu, Thraco-Dacica, 5, 1984, 1—2, p. 187—188.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

L'annexion d'autres territoires daces, après la guerre de 101—102, résulte aussi d'un autre passage de l'*Histoire romaine* de Cassius Dion (LXVIII, 9, 7), où l'on affirme que Trajan laissa des troupes à Sarmizegetusa et des garnisons dans le reste du pays des Daces, puis se rendit en Italie [38]. Sans doute, le texte fait-il référence spécialement à la région du Banat et l'ouest de l'Olténie (dont l'occupation effective dès lors est suggérée aussi par la construction du grand pont sur le Danube, à Drobeta [39]). Selon l'avis de la plupart des historiens, ces territoires seraient alors entrés dans la composition de la province de la Mésie Supérieure [40] — tandis que d'autres territoires, du sud et de l'est des Carpates, appartenaient à la Mésie Inférieure (voir plus haut).

Il y a une vingtaine d'années, N. Gostar faisait la remarque intéressante [41] que plusieurs unités militaires, attestées en 100 dans la Mésie Supérieure [42], n'apparaissent plus dans un diplôme de la même province des années 103—107 [43] : *ala I Claudia nova miscellanea* et les cohortes *I Antiochensium*, *II Brittonum milliaria c.R.p.f.*, *III Brittonum*, *I Cretum*, *II Gallorum Macedonica*, *V Gallorum*, *I Flavia Hispanorum milliaria*, *II Hispanorum*, *V Hispanorum*, *I Thracum c.R.*, *VI Thracum*, *I Vindelicorum milliaria c.R.* [44]. Il est probable que celles-ci représentent les unités de l'armée de la Mésie Supérieure qui ont participé aux opérations militaires en Dacie [45], vu que — à l'exception de deux d'entre elles (les cohortes *I Antiochensium* et *III Brittonum*) — ces unités sont mentionnées aussi par les diplômes de la province de Dacie du 17 février et du 2 juillet 110 [46]. Dans le territoire occupé tenait garnison, probablement dès lors, la légion *IV Flavia felix*, éventuellement aussi la légion *XIII Gemina* [47]. Il serait possible que ces effectifs aient été sous les ordres de ce *vir consularis* capturé par Décébale, auquel fait allusion Cornelius Fronto [48]; cette éventualité nous semble plus probable [49] que l'appartenance administrative-militaire du territoire du sud-ouest de la Dacie à la Mésie Supérieure — indifféremment qu'il s'agissait d'un « district militaire » [50] ou d'une « province en cours d'organisation » [51]. En tout cas, l'intention de Trajan de transformer la Dacie en province romaine était ferme; Ammianus Marcellinus (XXIV, 3, 9) enregistrait ainsi l'intention publique et répétée de l'empereur : *Sic in provinciarum speciem redactam videam Daciam, sic pontibus Histrum et Euphratem superem*. C'est ce qu'expliquerait d'ailleurs pourquoi la région de Banat et l'est de l'Olténie ont cessé d'appartenir (comme on va montrer) après 106 à la province de la Mésie Supérieure, en formant, à côté des territoires annexés après la défaite de Décébale, la province de *Dacia* — bien que d'autres territoires soient restés de suite, pendant tout le règne de Trajan, à la Mésie Inférieure.

L'ORGANISATION DE LA DACIE À L'ÉPOQUE DE TRAJAN

La première attestation de la Dacie en tant que province constituée date du 11 août 106 (le premier diplôme militaire de Porolissum) [52]. Les monnaies, portant sur le revers la légende *Dacia August(i) provincia*, datent à peine de 112—117 [53].

L'organisation de la province de *Dacia* par Trajan représente la première étape dans l'évolution des structures administratives de la Dacie romaine.

Les diplômes militaires — l'un avec la date déjà mentionnée [54], deux autres du 17 février [55] et du 2 juillet 110 [56] — nous font connaître le premier gouverneur de la Dacie dans la personne

[38] Une ample discussion sur ce passage : H. Daicoviciu, dans *In memoriam Constantini Daicoviciu*, Cluj-Napoca, 1974, p. 111—116; cf. N. Gostar, AIIAIași, 13, 1976, p. 63 sqq.

[39] D. Tudor, OR[4], p. 56—68; idem, *Les ponts romains du Bas-Danube*, Bucarest, 1974, p. 47—134.

[40] C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, 1960, p. 308; C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, 1964, p. 172 : „la partie ouest de l'Olténie avait été attachée à la Mésie Supérieure dès la fin de la première guerre dace (102), à côté du territoire du Banat et une portion du sud-ouest de la Transylvanie (Țara Hațegului, en espèce)"; M. Macrea, ActaMN, 3, 1966, p. 133; idem, *Viața în Dacia romană*, p. 37—38.

[41] N. Gostar, *loc. cit.*, p. 64—65.

[42] CIL, XVI, 46.

[43] CIL, XVI, 54.

[44] N. Gostar, *loc. cit.*, p. 65, notes 87—99.

[45] Quatre de ces unités (les cohortes *I Antiochensium*, *I Cretum*, *II Hispanorum*, *III Brittonum*) ont participé aussi aux ouvrages militaires de Drobeta (le camp et le pont sur le Danube) dans le délai d'entre les deux guerres de Trajan (IDR, II, 14, 103—105).

[46] CIL, XVI, 57, 163 (= IDR. I, 2—3).

[47] N. Gostar, *loc. cit.*, p. 64.

[48] *Principia historiae* (ed. C. R. Haines), II, p. 214 (voir *Fontes ad historiam Dacoromaniae pertinentes*, I, Bucarest, 1964, p. 532—533). Cf. N. Gostar, *loc. cit.*, p. 60 sqq.

[49] Selon R. Syme (JRS, 35, 1945, p. 112; idem, *Danubian Papers*, Bucarest, 1971, p. 185; voir aussi PIR, V/1, 336), ce personnage serait identique avec Longinus (Cassius Dion, LXVIII, 12, 2), identifié à son tour avec Ch. Pinarius Aemilius Cicatricula Pompeius Longinus, consul en 90.

[50] H. Daicoviciu, *loc. cit.*

[51] N. Gostar, *loc. cit.*, p. 67—68.

[52] CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1.

[53] RIC, II, p. 288, nr. 621. Cf. H. Wolff, ActaMN, 13, 1976, p. 108—109.

[54] Voir plus haut, note 52.

[55] CIL, XVI, 57 (= IDR, I, 2).

[56] CIL, XVI, 163 (= IDR, I, 3).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de D. Terentius Scaurianus [57], avec le titre de *legatus Augusti pro praetore*; grâce au fait que dans la Dacie tenaient leurs garnisons deux légions *(IV Flavia* [58] et *XIII Gemina* [59]), il devait être *vir consularis* — c'est-à-dire provenant des anciens consuls, suivant la règle bien connue pour les provinces impériales. Il exerçait le commandement de l'armée de sa province (légions et troupes auxiliaires), ainsi que la juridiction militaire et civile (dans sa qualité de *pro praetore)*. Bien qu'il n'y ait jusqu'à présent aucune attestation épigraphique, on considère, par analogie avec d'autres provinces, qu'il était assisté par un *procurator Augusti*, donc un personnage d'origine équestre, avec des attributions financières [60].

Le gouvernement de D. Terentius Scaurianus dura jusque vers 110—112 [61]; son successeur a été C. Avidius Nigrinus [62].

Selon une hypothèse récente de Doïna Benea, la légion IV Flavia aurait été retirée en Mésie Supérieure dès 113, à l'occasion des préparatifs pour la guerre parthique [63]; d'où l'opinion qu'à partir de ce moment-là, la Dacie aurait été gouvernée par un légat prétorien[64]. Mais, à notre avis, même accordant aux preuves invoquées plus que la valeur d'une hypothèse, il n'était pas absolument obligatoire la rétrogradation du rang du légat; il est donc très probable que la Dacie ait été administrée jusque vers la fin du règne de Trajan par Avidius Nigrinus, dont le mandat aurait eu une durée comparable à celui de son prédécesseur.

Le dernier légat consulaire de cette province a été C. Iulius Quadratus Bassus, mort en Dacie à l'occasion des événements de la fin du règne de Trajan [65].

Un autre problème qui nous préoccupe est celui concernant l'étendue de la province de *Dacia*.

On a cru longtemps que la région du Banat aurait appartenu à la Mésie Supérieure jusqu'au début du règne d'Hadrien [66]. Ultérieurement, grâce à l'analyse du matériel épigraphique concernant l'activité de la légion *IV Flavia* au nord du Danube, on est arrivé à la conclusion que le Banat avait appartenu à la province de Dacie [67]. De même, les diplômes militaires de l'an 110 font mention de quelques unités auxiliaires, qui tenaient leurs garnisons au Banat [68].

On a remarqué, de même, que deux autres unités auxiliaires, appartenent à l'armée de la nouvelle province, tenaient leurs garnisons dans deux camps de l'ouest de l'Olténie; la *cohors III Campestris* à Drobeta [69] et la *cohors IV Cypria* à Bumbeşti [70]. C'est la preuve que l'ouest de l'Olténie, à côté du Banat, appartenait à la province de la Dacie [71].

Au nord, la conquête romaine avait touché à la rivière du Someş [72]. Il est possible que dès lors on ait mis en œuvre la ligne des camps de Bologa jusqu'à Porolissum (du camp de Buciumi provient un fragment de dédicace pour l'empereur Trajan [73]), et d'autres camps ont

[57] A. Stein, *Die Reichsbeamten*, Budapest, 1944, p. 9—10; I. Piso, Tituli, 4, 1982, p. 372 (avec bibliographie).

[58] Pour la présence de cette légion en Dacie, voir I. Glodariu, ActaMN, 3, 1966, p. 429—435; D. Protase, ActaMN, 4, 1967, p. 47—70; Doina Benea, StComCaransebeş (Istorie), 1979, p. 218—227; eadem, *Din istoria militară a Moesiei Superior şi a Daciei. Legiunea a VII-a Claudia şi legiunea a IIII-a Flavia*, Cluj-Napoca, 1983, p. 141—216.

[59] V. Moga, *Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea XIII Gemina*, Cluj-Napoca, 1985, p. 20 sqq.

[60] M. Macrea, *Viaţa în Dacia romană*, p. 31.

[61] I. Piso, *loc. cit.*

[62] A. Stein, *op. cit.*, p. 10—11; I. Piso, *loc. cit.*, nr. 2.

[63] D. Benea, StComCaransebeş, 1979, p. 224 sqq.

[64] I. Piso, *loc. cit.*, p. 384.

[5] Voir I. I. Russu, Dacia, N.S., 18, 1974, p. 163; I. Piso, *loc. cit.*, p. 372, nr. 3.

[66] « Il est évident que, après 106 (la date quand on constitue la province de *Dacia)*, il n'était pas question de rester attaché à la Mésie Supérieure ni le sud-ouest de la Transylvanie, ni le Banat — tous-deux étant englobés dans la province de *Dacia* constituée à l'intérieur de l'arc carpatique. Mais l'angle du sud-est du Banat, à savoir la zone des rivières de Caraş et de Cerna (avec la ligne Palanca, *Arcidava*-Vărădia, Teregova [Porta Orientalis], Domaşnea, Plugova, Mehadia et *Dierna*-Orşova) continua éventuellement d'appartenir, ainsi que l'Olténie de l'ouest, à la Mésie Supérieure (ou Inférieure), car à la constitution de la Dacie Inférieure nous les voyons faisant partie — selon Patsch et Stein — de cette nouvelle province dace »; M. Macrea, ActaMN, 3, 1966, p. 135: « les territoires du sud de la Dacie, près du Danube, annexés à la Mésie Supérieure dès après la première guerre dace... ont pu rester dans le cadre de la dite province même après la constitution de la province de *Dacia* ».

[67] D. Protase, ActaMN, 4, 1967, p. 47—70.

[68] Ainsi, la *cohors I Cretum* laisse des traces épigraphiques à Palanca (IDR, III/1, 6), et la *cohors I Vindelicorum* (IDR, III/1, 110) à Vărădia (ultérieurement, cette unité est attestée à Tibiscum: IDR, III/1, 253—254): la *cohors II Hispanorum* est attestée en 108 à Virşeţ (CIL, III, 6273 = IDR, III/1, 106); la *cohors V Gallorum* campait à Pojejena (IDR, III/1, 11 et 23).

[69] IDR, II, 44 (inscription funéraire de la femme d'un centurion de cette cohorte), 45 (inscription funéraire d'un *beneficiarius tribuni)*; N. Gudea, dans *Akten des XI. Internationalen Limeskongresses*, 1977, p. 236, fig. 617 (estampille tégulaire COH III CAMP); I. Piso — Doina Benea, ZPE, 56, 1984, p. 263 sqq. (diplôme militaire d'un vétéran de cette unité). Un tribun de cette unité fait son apparition aussi dans une inscription mise au jour probablement à Napoca (M. P. Speidel, Apulum, 15, 1977, p. 631—633).

[70] IDR, II, 179.

[71] Cette opinion a été soutenue premièrement par D. Tudor, OR, 1942, p.53; idem, OR², 1958, p. 136 sqq.; idem, OR³, 1968, p. 163; idem, OR⁴, 1978, p. 155.

[72] L'opinion exprimée par A. Buday (DolgCluj, 3, 1912, p. 74 sqq. et 7, 1916, p. 9 sqq.; DolgSzeged, 3, 1927, p. 127 sqq.), selon lequel la conquête de la Dacie aurait été effectuée en plusieurs étapes, a été rejetée par C. Daicoviciu, AISC, 2 1933—1935, p. 240 sqq. (=*Dacica*, Cluj, 1969, p. 236—247).

[73] E. Chirilă — N. Gudea, *Castrul roman de la Buciumi*, Cluj-Napoca, 1972, p. 23, fig. 27; l'inscription a été complétée et datée par C. C. Petolescu, SCIVA, 25, 1974, 4, p. 509—601, n° 7 (a. 114—115, dédicace de la *cohors I Ituraeorum sagittariorum* pour l'empereur Trajan).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

été construits probablement le long du Someş — à Tihău, Căşei et Ilişua. À l'intérieur, on a aménagé la route romaine vers le nord de la province, ainsi que l'atteste le *milliarium* d'Aïton [74]. À l'ouest, la province confinait à la ligne des Carpates Orientales, jusqu'au coin du sud-est de la Transylvanie, à la zone de contact avec les territoires appartenant à la Mésie Inférieure (la future Dacie Inférieure; voir plus bas).

Ainsi on arrive à poser le problème : quelle a été, après 106, la situation des territoires daces annexés à la Mésie Inférieure [75]?

À ce sujet, de nouvelles données ont été fournies par le diplôme militaire de Palamarca, datant du 13 décembre 140 [76]; il fait mention de l'existence dans la province de la Dacie Inférieure (dont il s'agira dans les pages suivantes) de 13 unités auxiliaires (3 ailes, 9 cohortes et 1 *numerus*). B. Gerov, l'éditeur du diplôme, remarquait que dix d'entre elles avaient appartenu à l'armée de la Mésie Inférieure [77] et une formation s'est constituée en Dacie [78] (deux autres restent pour le moment de provenance inconnue [79]). Les documents épigraphiques mis au jour montrent qu'au moins dix d'entre elles stationnaient sur la ligne de l'Olt, où elles tenaient probablement leurs garnisons dès l'époque de la conquête de la Dacie. Elles n'apparaissent pas dans les diplômes de la province de *Dacia* de 110, où l'on mentionne seulement des effectifs militaires provenant de la Mésie Supérieure et de la Pannonie; en même temps, ces unités ne laissent aucune trace épigraphique sur la ligne de l'Olt [80]. Par contre, on constate que trois des unités mentionnées par le diplôme de 140 [81] sont déjà connues en 114 dans un diplôme avec les troupes de la Mésie Inférieure [82]. B. Gerov arrivait par conséquent à la conclusion qu'à partier de 106 et jusqu'à la création de la Dacie Inférieure, la partie est de l'Olténie et le sud-est de la Transylvanie ont appartenu du point de vue administratif et militaire à la province de la Mésie Inférieure [83].

Avant la réorganisation administrative accomplie par Hadrien, le territoire de l'Olténie était donc divisé entre la province de *Dacia* (la zone ouest de la région mentionnée) et la Mésie Inférieure (à qui on avait attribué l'est de l'Olténie, à côté de la Valachie et de la Moldavie méridionale) [84].

LA RÉORGANISATION DE LA DACIE PAR L'EMPEREUR HADRIEN

Immédiatement après la mort de Trajan, de graves événements ont eu lieu au Bas-Danube; le nouvel empereur, Hadrien, hésita de maintenir la Dacie ou de l'abandonner [85], tel que nous informe Eutrope (VIII, 6, 2): *Traiani gloriae invidens, statim provincias tres reliquit, quas Traianus addiderat, et de Assyria, Mesopotamia, Armenia revocavit exercitum ac finem imperii esse voluit Euphratem. Idem de Dacia facere conatum amici deterruerunt, ne multi cives Romani barbaris traderentur.* Mais la raison de l'intention de l'empereur consignée par cet historien de basse-époque

[74] CIL, III, 1 627 : *fecit per coh(ortem) I Fl(avium) Ulp(iam) Hisp(anorum) mil(iariam) c(ivium) R(omanorum) eq(uitatam) a Potaissa Napocae m(ilia) p(assuum) X.*

[75] Voir C. C. Petolescu, RevIst, 32, 1979, 2, p. 262—263.

[76] B. Gerov, Klio, 37, 1959, p. 196—210; AnnÉp, 1962, 264; IDR, I, 13.

[77] Alae *I Asturum, I Claudia Gallorum Capitoniana* et *I Hispanorum* et cohortes *I Bracaraugustanorum, I Flavia Commagenorum, I Hispanorum veterana, II Flavia Bessorum, II* et *III Gallorum.*

[78] *Vexillatio equitum Illyricorum* (attestée par le diplôme du 22 mars 129 : CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10), ultérieurement transformée en *numerus equitum Illyricorum* (IDR, I, 13).

[79] Il s'agit des cohortes *I Augusta Nervia Pacensis Brittonum milliaria* et *I Tyriorum sagittariorum.*

[80] C. C. Petolescu, SCIV, 22, 1971, 3, p. 415—417.

[81] Il s'agit des cohortes *I Bracaraugustanorum, II* et *III Gallorum.*

[82] CIL, XVI, 58.

[83] Voir, dans ce problème, aussi C. Daicoviciu, AISC, 2, 1933—1935, p. 250, note 1, qui, à propos d'une théorie de Ritterling (voir plus bas, notes 99—102), notait encore: « Le problème qui se pose dans cette question de l'Olténie est si elle a appartenu, jusqu'à la création de la province de la Dacie Inférieure, à la province de la Dacie ou sinon éventuellement elle avait été attribuée provisoirement à la Mésie Inférieure (tout au moins la partie orientale, tandis que celle occidentale à la Mésie Supérieure)? ».

[84] La ligne de démarcation sur la rivière de Jiu proposée par B. Gerov a été contestée par d'autres historiens, qui croyaient que l'Olténie *en entier* serait entrée dans la compétence du gouverneur de la Mésie Inférieure; voir C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, 1964, p. 172; cf. C. et H. Daicoviciu, ActaMN, 3, 1966, p. 75. Mais, à ce propos, même l'existence de quelques détachements légionnaires de la Mésie Inférieure dans l'ouest de l'Olténie (la légion I Italica à Drobeta, la légion V Macedonica à Bumbeşti et Răcari) — attestés dans cette zone pour des travaux militaires à une date inconnue — ne peut pas être décisive, vu qu'on connaît aussi la situation inverse (ainsi, les légions *IV Flavia* et *X Gemina* sont attestées à Sucidava et la *XIII Gemina* à Slăveni (voir IDR, II, p. 264 — *indices*).

[85] Une présentation détaillée des événements, avec les données les plus récentes et la bibliographie du problème : I. I. Russu, *Dacia şi Pannonia Inferior în lumina diplomei militare din anul 123*, Bucureşti, 1977, p. 36 sqq.; idem, Dacia, M.S., 18, 1974, p. 162 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(Traiani gloriae invidens) est une simple calomnie[86], car en réalité il s'agissait d'une véritable guerre avec les Sarmates (Orosius, VII, 13, 4; *bellum contra Sarmatas)*. Réelle ou non, cette intention, l'empereur traita la nouvelle situation dans toute sa gravité : « Ayant ensuite appris les incursions des Sarmates et des Roxolans, il fit prendre les devants à ses armées, et se rendit dans la Mésie » (SHA, *Vita Hadriani*, 6, 6)[87].

À ce moment, l'empereur réalisa deux actes extrêmement importants, l'un d'ordre administratif : « il donna provisoirement à Marcius Turbo, après sa préfecture en Maurétanie, celle de la Dacie, avec les insignes de cette dignité »[88], l'autre diplomatique : « Avec le rois des Roxolans qui se plaignait qu'on eût diminué les revenus, l'empereur, prenant connaissance de l'affaire, fit la paix avec lui »[89]. La mission à titre exceptionnel de Q. Marcius Turbo fut récemment brillamment confirmée par deux importants documents épigraphiques de l'an 123 : les diplômes militaires de Gherla[90] et de Čovdin[91] faisant mention de quelques unités militaires de la future province de *Dacia Porolissensis* et de la Pannonie Inférieure — dont des vétérans ont été *dimissi honesta missione* par l'illustre gouverneur de rang équestre.

En suivant le fil des événements, le biographe d'Hadrien rappelle l'attentat des consulaires, puis continue : « Il se hâta de venir à Rome, après avoir confié à Turbo la Dacie avec le titre de préfet d'Egypte, afin de lui donner plus d'autorité »[92] (l'empereur arriva à Rome le 9 juillet 118). Donc, c'est alors, à l'été de l'an 118, qu'on effectua la réorganisation de la Dacie romaine — dont il s'agira —, après quoi Turbo partit pour Rome, étant appelé *praefectus praetorio* de l'empereur (a. 119)[93]. À cette occasion, la capitale de la Dacie l'honora avec une inscription[94].

La réforme administrative du début du règne d'Hadrien représente la deuxième étape de l'organisation de la Dacie romaine.

Trois diplômes militaires, datant du 29 juin 120, mis au jour à Porolissum[95], Căşei[96] et Românaşi[97], attestent déjà l'existence de la province de *Dacia Superior*, ayant en tête Iulius Severus, *legatus Augusti pro praetore*. La simple mention d'une Dacie *Superior* implique l'existence de la province de *Dacia Inferior* — attestée épigraphiquement seulement plus tard, le 22 mars 129, par le diplôme militaire de Grojdibod[98].

On croyait depuis longtemps que la Dacie Supérieure englobait le Banat et la Transylvanie, pendant que la Dacie Inférieure aurait été identique à l'Olténie actuelle. Mais, E. Ritterling[99], accepté par C. Daicoviciu[100], affirma que la Dacie Inférieure englobait aussi le sud-est de la Transylvanie avec les camps de ce segment de l'Olt; la réaction négative de D. Tudor[101] à cette théorie mena à une acerbe dispute[102], définitivement tranchée seulement après la publication du diplôme de Palamarca. Conformément à l'analyse de la dislocation des troupes mentionnées

[86] Chez un historien du IIe siècle, cette intention devient réalité : *quin provincias manu Traiani captas variis bellis ac novo constituendas omittere maluit quam exercitui retinere .... has omnino provincias, Daciam et Parthis amissas partes, ultro restituit* (Cornelius Fronto, *Princ. hist.*, ed. Haines p. 206; voir Vl. Iliescu, Dacoromania, I, 1973, p. 24 et I. I. Russu, *Dacia şi Pannonia Inferior*, p. 41, note 36 : une « diversion stylistique » de l'auteur ancien pour être agréable à l'empereur Lucius Verus). Il serait possible que cette information soit à la base de l'affirmation d'Eutrope qui, deux siècles et demi après ces événements, prétendait connaître les intentions de l'empereur Hadrien vis-à-vis de la Dacie. I. I. Russu s'obstine de soutenir que l'intention de l'empereur aurait été réelle; mais, prétend savoir notre historien-épigraphiste du XXe siècle : « Möglicherweise durch den Widerhall des Volksmeinung, doch gewiß vor allem infolge der natürlichen Reaktion gegenüber den „defaitistischen"Absichten des Kaisers und zur Wahrung der höheren militärischen und ökonomischen Interessen mit dem politischen Prestige des Kaiserreichs griffen die meisten militärischen und politischen Ratgeber mit dem General Marcius Turbo an der Spitze energisch ein und brachten den Kaiser dazu, die Organisierung des bewaffneten Widerstands an den Nord- und Westgrenzen Daziens und am Donaulimes Pannoniens zu gestatten » (Dacia, N.S., 18, 1974, p. 166). Il est important de relever que l'Histoire Auguste ne fait aucune allusion à cette intention ; au contraire, l'empereur prit des mesures énergiques dès qu'il apprit ces événements *(Hadr.*, 6,6) : *Audito dein tumultu Sarmatarum et Roxalanorum praemissis exercitibus Moesiam petit.*

[87] Voir plus haut (note 86).

[88] SHA, *Hadr.*, 6, 7 : *Marcium Turbonem post Mauretaniam praefecturae infulis ornatum Pannoniae Daciaeque ad tempus praefecit.*

[89] *Ibidem*, 6, 8 : *Cum rege Roxalanorum, qui de imminutis stipendiis querebatur, cognito negotio pacem fecit.*

[90] I. I. Russu, Dacia, N.S., 18, 1974, p. 157—160; IDR, I, 7; AnnÉp, 1973, 459 = 1977, 703; Margaret M. Roxan, *Roman Military Diplomas 1954—1977*, Londres, 1978, n° 21.

[91] IDR, I, 7 a; Margaret M. Roxan, *op. cit.*, n° 22.

[92] SHA, *Hadr.*, 6, 7, 3 : ... *Romam venit Dacia Turboni credita, titulo Aegyptiacae praefecturae, que plus auctoritatis haberet, ornato.*

[93] Pour ce personnage, voir PIR, V/2, 1983, n° 249.

[94] CIL, III, 1 462 (= ILS, 1 324).

[95] AnnÉp, 1959, 31 (= IDR, I, 5).

[96] CIL, XVI, 68 (= IDR, I, 6).

[97] C. C. Petolescu, Latomus, 34, 1975, 4, p. 1020—1023; idem, SMMIM, 7—8, 1974—1975, p. 89—91; AnnÉp, 1975, 716.

[98] CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10.

[99] RE, XII, col. 1719—1720, s.v. *legio.*

[100] C. Daicoviciu, AISC, II, 1933—1935, p. 249—253; idem, Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 315—316.

[101] D. Tudor, RIR, 14, 1944, p. 157—165.

[102] C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucureşti, 1945, p. 95, note 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

par ce diplôme, on est arrivé à une nouvelle image concernant l'organisation et les limites de la Dacie Inférieure [103].

L'armée de cette province est connue par les diplômes déjà mentionnés [104] : celui de Grojdibod du 22 mars 129 et celui de Palamarca du 13 décembre 140. Les troupes du diplôme de 129 *(vexillatio equitum Illyricorum, ala I Hispanorum* et 4 cohortes : *I Hispanorum veterana, II Flavia Numidarum, II Flavia Bessorum* et *III Gallorum)* font leur apparition aussi dans le diplôme de 140. Les mentions épigraphiques attestant leur existence se répartissent par localités comme il suit :

— *ala I Asturum*, à Hoghiz [105] et Boroşneu Mare [106];
— *ala I Claudia Gallorum Capitoniana*, à Slăveni [107], Boroşneu Mare [108] et Reci [109];
— *ala I Hispanorum*, à Slăveni [110];
— *cohors I Bracaraugustanorum*, à Breţcu [111] et Slăveni [112];
— *cohors I Augusta Nervia Pacensis Brittonum milliaria*, à Stolniceni [113];
— *cohors I Flavia Commagenorum*, à Slăveni [114], Romula [115] et Enoşeşti *(Acidava)* [116];
— *cohors I Hispanorum veterana*, à Stolniceni [117], Bivolari [118] et Breţcu [119];
— *cohors II Flavia Bessorum*, à Cincşor [120], Olteni [121], Stolniceni [122], Bîrseşti [123] et Rucăr [124];
— *cohors II Flavia Numidarum*, à Feldioara [125];
— *cohors III Gallorum*, à Ioneştii Govorii [126] et Hoghiz [127];
— *numerus equitum Illyricorum* (provenant de la *vexillatio equitum Illyricorum)*, probablement à Hoghiz [128].

Restent inconnus jusqu'à présent les lieux de garnison des cohortes *I Tyriorum sagittariorum* et *II Gallorum* [129].

B. Gerov était d'avis que le sud-est de la Transylvanie a continué de rester attaché aux territoires sud-carpatiques, qui avaient antérieurement appartenu à la Mésie Inférieure — devenus, à partir d'Hadrien, la Dacie Inférieure. Toutefois, I. I. Russu continue d'affirmer qu'après l'organisation de la Dacie Supérieure, les camps situés sur le cours supérieur (en Transylvanie) de l'Olt ont été englobés à cette province et que seulement à la fin du règne d'Hadrien ou au commencement de celui d'Antonin le Pieux auraient été de nouveau attribués à la Dacie Inférieure [130]. Pourtant, il est difficile de croire que ce territoire du sud-est de la Transylvanie, qui à l'époque de Trajan avait appartenu à la Mésie Inférieure, aurait été attribué par Hadrien à la Dacie Supérieure, puis par Antonin le Pieux à la Dacie Inférieure (en revenant, en quelque sorte, à la situation de l'époque de Trajan) et de nouveau — selon d'autres — à la Dacie Apulensis (l'ancienne *Superior)* sous Marc-Aurèle !

En 1966, N. Gostar faisait remarquer que « les unités de la Dacie Inférieure ont été localisées dans la partie sud-est de la Dacie, notamment sur le cours inférieur et sur le cours transylvain de l'Olt » [131]. D'autre part, en 1971, l'auteur de cette étude, en analysant la situation

[103] C. C. Petolescu, SCIV, 22, 1971, 3, p. 411—422; idem, RESEE, 21, 1983, 3, p. 241—246.
[104] IDR, I, 10 et 13 *(supra*, notes 76 et 98).
[105] CIL, III, 1 633, 11 et 8 074, 1 a-b.
[106] I. I. Russu, Dacia, N.S., 1, 1957, p. 361—362.
[107] IDR, II, 525.
[108] Z. Székely, SCIV, 14, 1963, 1, p. 164—165; cf. N. Gostar, ArhMold, 4, 1966, p. 181.
[109] Z. Székely, Materiale, 6, 1959, p. 198; N. Gostar, *loc. cit.*
[110] IDR, II, 526.
[111] CIL, III, 8 074,9; SCIV, 2, 1951, 1, p. 292.
[112] IDR, II, 527.
[113] IDR, II, 560.
[114] IDR, II, 528.
[115] IDR, II, 382.
[116] IDR, II, 551.
[117] *Supra*, note 5; cf. IDR, II, p. 216.
[118] IDR, II, 582.
[119] SCIV, 2, 1951, 1, p. 292.
[120] C. Daicoviciu, AISC, 2, 1933—1935, p. 253.
[121] Z. Székely, Materiale, 8, 1962, p. 338; cf. N. Gostar, ArhMold, 4, p. 178—179 et p. 180, note 49.
[122] IDR, II, 561—562.
[123] IDR, II, 571.
[124] IDR, II, 607.
[125] I. Pop, SCIVA, 26, 1975, 2, p. 289—292.
[126] IDR, II, 555.
[127] C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, 1937—1940, p. 315—316.
[128] G. Bakó, SCIVA, 26, 1975, 1, p. 141—145; le campement de ce *numerus* dans le sud-est de la Transylvanie est assuré (C. C. Petolescu, SCIVA, 32, 1981, 3, p. 468—470).
[129] Il est probable que ces unités tenaient leurs garnisons toujours sur la ligne de l'Olt, ainsi qu'on a prouvé il y a une décennie pour la *cohors II Flavia Numidarum (supra*, note 125).
[130] IDR, I, p. 20. La discussion a été engendrée par une inscription mise au jour à Hoghiz, dédiée à l'empereur Hadrien par un détachement de la légion XIII Gemina (CIL, III, 953) (C. Daicoviciu, Dacia, 7—8, p. 316, propose de lire le nom de la *cohors III Gallorum*; mais I. I. Russu, AIIACluj 18, 1975, p. 50—52, préfère la lecture du CIL). La présence, d'un détachement de la légion XIII Gemina (si le numéro *XIII* est le vrai dans la photographie fortement retouchée publiée en 1975 par I. I. Russu) peut être expliquée plutôt par la collaboration des troupes de la Dacie Supérieure aux travaux militaires de cette zone de la Transylvanie au début du règne d'Hadrien. D'ailleurs, on connaît encore des traces épigraphiques de la dite légion sur le cours de l'Olt, par exemple à Boiţa, Stolniceni et Slăveni (TIR, L—35, p. 30; IDR, II, 524) datant d'une époque non-déterminée.
[131] N. Gostar, ArhMold, 4, 1966, p. 183.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

des troupes auxiliaires mentionnées par les documents épigraphiques de l'Olténie et du Banat, relevait qu'aucune des troupes auxiliaires cantonnées dans l'ouest de l'Olténie et l'est du Banat, durant la première moitié du IIe siècle, n'a pas laissé des traces épigraphiques sur la ligne de l'Olt, ni n'apparaît dans les diplômes de la Dacie Inférieure de 129 et de 140. Dans la mesure où il est possible de l'établir, ces dislocations ont eu lieu dans le Banat et la Dacie intracarpatique. En échange, les troupes de la partie est de l'Olténie et de la partie sud-est de la Transylvanie n'ont été envoyées — ni en garnison, ni pour des travaux militaires — dans les camps de l'ouest de l'Olténie; toutes les dislocations qu'elles ont subies se sont produites dans le cadre de la frontière de l'Olt [132]. Nous arrivions ainsi à la conclusion que la partie ouest de l'Olténie a continué, après la réorganisation du début du règne d'Hadrien, à appartenir à l'ancienne province de *Dacia*, devenue maintenant *Dacia Superior*. En échange, la Dacie Inférieure héritait des anciens territoires nord-danubiens de la Mésie Inférieure : l'est de l'Olténie et le sud-est de la Transylvanie, probablement sans la Valachie (demeurée — en entier ou en majeure partie — libre [133]). Notre théorie a été récemment renforcée par la publication d'un nouveau diplôme militaire daté du 1 avril 179, mis au jour à Drobeta; parmi les troupes auxiliaires de la Dacie Supérieure fait son apparition aussi la *cohors III Campestris*, qui cantonnait justement à Drobeta [134].

Donc, l'empereur Hadrien laissa l'ancienne province de *Dacia* dans ses limites connues, en lui changeant seulement le nom en *Dacia Superior* [135]; une bonne partie des territoires daces nord-danubiens de l'héritage de la Mésie Inférieure (à l'exception des territoires abandonnés) ont été organisés dans une nouvelle province : *Dacia Inferior* [136]. Les dénominations de *Superior* et *Inferior* des deux Dacies sont en rapport avec le cours du Danube, de même que celles des deux Mésies qui leur font pendant.

Le motif qui a déterminé cette réorganisation a été l'abandon de la Valachie comme conséquence des événements politico-militaires des années 117—118. À cette occasion, les fortifications de la zone sous-carpatique ont cessé leur existence (les monnaies mises au jour à Drajna, Mălăieşti, Târgşor et Voineşti ne dépassent pas le règne de Trajan [137]) et la frontière du sud-est de la Dacie a été fixée sur le cours de l'Olt — tant dans sa portion transylvaine que dans le secteur d'au sud des montagnes. Bon nombre des unités militaires qui avaient appartenu à l'armée de la Mésie Inférieure ont été déplacées sur l'Olt; ainsi, par exemple, la *cohors I Flavia Commagenorum* est attestée à Acidava [138], la *cohors I Hispanorum* à Arutela [139], dans la zone intracarpatique de l'Olt, et la *cohors II Flavia Bessorum* à Cincşor [140].

Le fait que sur une portion du cours inférieur de l'Olt, spécialement en aval de Romula, le bord gauche de la rivière est plus haut que celui de l'Olténie, permettant une éventuelle attaque par surprise du côté de la Valachie [141], a déterminé probablement l'institution, au début du règne d'Hadrien, d'une zone de sûreté (dans le coin sud-ouest de la Valachie), ce qui expliquerait la présence du vallum en terre appelé « Brazda lui Novac de sud » [142], dont le trajet commence à Viespeşti (dép. d'Olt) (ayant sur le bord droit de l'Olt, plus en amont, le camp de Slăveni) et aboutit au lac de Greaca — créant toutefois de ce côté-ci du Danube une zone de protection vis-à-vis du grand camp de Novae de la légion *I Italica*.

Le *terminus ante quem* de cette réorganisation est la date des diplômes militaires de Căşei, de Porolissum et de Românaşi (29 juin 120) [143], par lesquels était accordé le droit de cité aux

[132] C. C. Petolescu, SCIV, 22, 1971, 3, p. 417.

[133] Pour la situation de la Valachie à l'époque romaine, voir R. Vulpe, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 365—393; D. Tudor, OR[4], p. 162—164.

[134] I. Piso — D. Benea, ZPE, 56, 1984, p. 263—265.

[135] Il nous semble d'ailleurs significatif que les citoyens continuent de l'appeller la *provincia Dacia* dans les inscriptions honorant leurs gouverneurs (CIL, III, 1 455, 1 458; ILS, 9 487; AnnÉp, 1933, 249); avec le nom de *Dacia Superior* le désignent seulement les diplômes militaires (documents de caractère juridique, émis à Rome).

[136] Cf. H. Daicoviciu, dans « Steaua », n° 4 (février) 1972, p. 27, suivi par D. Tudor, OR[4], p. 156, qui ne sont pas d'accord avec le point de vue soutenu par nous dans SCIV, 22, 1971, 3, p. 411—412, « tous les deux persistant dans l'idée que l'Olténie *en entier* a appartenu à la Dacie Inférieure. Du reste, l'ancienne théorie est une réminiscence de l'opinion du siècle passé selon laquelle la Dacie Trajane aurait compris *tous* les territoires conquis au nord du Danube; cette province aurait été divisée en *Dacia Superior* (= Transylvanie) et *Dacia Inferior* (Olténie): voir Th. Mommsen, CIL, III, p. 160—161 *(De provinciae Daciae origine et fine)*; Gr. G. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucureşti, 1900, p. 119—120. La première mise en doute de ce schéma est due à Ritterling (voir plus haut, notes 83 et 89), confirmé par Gerov (à l'occasion de l'édition du diplôme de Palamarca).

[137] Les découvertes monétaires sont enregistrées dans les ouvrages cités pour chacun de ces camps; voir plus haut, notes 14—22.

[138] Plus haut, note 116.

[139] Plus haut, note 118.

[140] J. Beneš, *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia*, Prague, 1978, p. 18.

[141] I. Bogdan-Cătăniciu, dans *Akten...*, 1977, p. 333—334.

[142] D. Tudor, OM[4], p. 249—250.

[143] *Supra*, notes 95—97.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

archers palmyréniens de la Dacie Supérieure : *Palmyrenis sagittariis ex Syri(a) qui sunt in Dacia Superiore sub Iulio Severo.*

Quelques années après, le 10 août 123, deux autres diplômes, mis au jour à Gherla et Čovdin, attestent l'existence d'une troisième province : Dacia Porolissensis [144]. On accepta unanimement que ce nouvel acte administratif a été accompli *post* 29 juin 120, par le détachement de l'ancienne province de *Dacia* d'un territoire situé au nord des rivières du Mureş et de l'Arieş[145].

En effet, une simple lecture des diplômes de 120 montrerait, comme on l'a affirmé jusqu'à nous, que les archers palmyréniens campaient alors déjà à Porolissum et que le territoire environnant appartenait donc à la Dacie Supérieure [146].

Il est vrai que les archers palmyréniens sont attestés à Porolissum par de nombreuses inscriptions [147]. En échange, aucun autre document épigraphique n'atteste la présence de ces archers à Căşei et Românaşi où tenaient leurs camps la *cohors I Britannica milliaria c.R. equitata* [148] et, respectivement, la *cohors I Hispanorum pia fidelis* [149]. Nous avons expliqué cette situation par le fait que les diplômes en discussion n'ont pas été perdus par leurs titulaires, mais par les descendants; car des avantages de la citoyenneté bénéficiaient aussi leurs successeurs, dont nombreux adoptaient de même la carrière militaire : soit dans les unités militaires où avaient servi leurs pères, soit en d'autres [150]. C'est aussi le cas des descendants des vétérans attestés par les diplômes du 29 juin 120, enrôlés dans les cohortes qui tenaient leurs garnisons à Căşei et Românaşi [151]. On ne peut plus affirmer, en se basant sur ces deux diplômes, que ces archers stationnaient à la date mentionnée à Căşei et Românaşi [152].

On peut poser le problème d'une manière identique pour le diplôme de la même date de Porolissum.

La mise en doute de l'explication acceptée antérieurement nous a été suggérée par les diplômes de Tibiscum de 126, par lesquels on accordait le droit de cité *Palmyrenis sagittariis qui sunt in Dacia Superiore sub Iulio Severo* [153]. L'expression presque identique à celle des diplômes de 120 — moins *ex Syri(a)* — montre qu'il s'agit de la même troupe, dont la situation n'a connu aucun changement après 120. Avec le même titre, *Palmyreni sagittarii*, cette formation apparaît dans une inscription de Palmyre de 141 [154]. Où tenaient, donc, les archers palmyréniens leur garnison en 120 : à Porolissum ou à Tibiscum ?

Il y a une décennie, on a fait l'affirmation suivante : « L'unité auxiliaire *Palmyreni sagittarii* était connue en Dacie en l'année 120 (Dipl. V—VI), dans la zone de nord (Porolissensis après 120), d'où une partie de la troupe est transférée à Tibiscum; de cette dernière sera organisé le *numerus Palmyrenorum Tibiscensium* » [155]. Mais il est aussi possible, selon nous, d'envisager la situation inverse : à savoir qu'une fraction des archers palmyréniens de Tibiscum a été transférée plus tard, après 126, à Porolissum. Cette idée est renforcée d'ailleurs par le fait que d'autres unités auxiliaires, cantonnées à l'époque de Trajan au Banat, ont été disloquées ultérieurement sur la frontière de nord [156]. Il est donc possible d'admettre que le diplôme de Porolissum, lui-même, ait été apporté et perdu plus tard par un descendant de son titulaire, enrôlé éventuellement, lui-aussi, dans la formation des Palmyréniens de Porolissum [157]. Pour un intervalle

[144] IDR, I, 7—7 a.

[145] C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, 1964, p. 171.

[146] *Ibidem*, p. 175—176; IDR, I, p. 19—20.

[147] I. I. Russu, ActaMN, 6, 1969, p. 173—174 (avec bibliographie).

[148] C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, 1964, p. 168—169 (avec bibliographie).

[149] *Ibidem*, p. 169.

[150] C. C. Petolescu, SCIVA, 25, 1974, 4, p. 602, note 55; idem, Latomus, 34, 1975, 4, p. 1023.

[151] Les analogies ne manquent pas : le diplôme d'un vétéran de l'*ala I Siliana*, dont le siège était à Gilău (C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, p. 167) a été découvert dans le camp de Buciumi (IDR, I, 21), où tenait sa garnison la *cohors II Nervia Pacensis Brittonum milliaria* (C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, p. 169—170); de même, à Breţcu, où campait la *cohors I Bracaraugustanorum*, a été découvert un diplôme militaire de l'an 92, émis pour un soldat de la *classis Flavia Moesica* (CIL, XVI, 37 = IDR, I. 25) (il serait difficile de croire que dans ce camp stationnait un détachement de la flotte danubienne, et encore en 92 !).

[152] Cf. C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, 1964, p. 75 : « ... *Palmyreni sagittarii ex Syria*, dont la garnison fut dès le début à Porolissum (moins probablement à Căşei) ».

[153] IDR, I, 8—9.

[154] AnnÉp, 1947, 169.

[155] IDR, I, p. 97 (n° 8).

[156] C. C. Petolescu, RevIst, 32, 1979, 2, p. 268, note 109. Ainsi, la *cohors I Brittonum milliaria*, attestée à Dierna (IDR, III/1, 52), a tenu ultérieurement sa garnison à Porolissum (N. Gudea, SCIVA, 28, 1977, 1, p. 129—134); l'*ala II Pannoniorum*, attestée premièrement à Palanca (IDR, III/1, 5), a campé ultérieurement à Gherla (D. Protase, SCIV, 19, 1968, 2, p. 339—344); de même, la *cohors II Hispanorum* (IDR, III/1, 106), éventuellement aussi l'*ala I Tungrorum Frontoniana* (IDR, III/1, 107) attestées à Vîrşeţ à l'époque de Trajan, font plus tard leur apparition à Bologa (N. Gudea, ActaMN, 9, 1972, p. 414—415), respectivement à Ilişua (C. Daicoviciu — D. Protase, ActaMN, 1, 1964, p. 167—168).

[157] Pour la situation qui nous préoccupe, un cas similaire est celui du diplôme militaire de Răcari, datant d'Antonin le Pieux, d'où nous apprenons qu'on avait accordé le droit de cité *Mauris eq[uit(ibus) et pedit(ibus) qui sunt in Moe]sia Sup[er(iore) sub...* (IDR, I, 29). Les découvertes épigraphiques de ce camp montrent qu'ici stationnait un *numerus Maurorum* (IDR, II, 168). C'est une situation absolument identique à celle de Porolissum; et, pourtant, à personne il n'a jamais passé par la tête qu'à la date de l'émission du

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

plus long entre la date de l'*émission* du diplôme et celle de sa *perte*, plaide aussi le fait que par la constitution impériale du 29 juin 120 on accordait le droit de cité à nombre des Palmyréniens dès qu'ils étaient dans le service actif *(ante emerita stipendia)*.

Mais, dans ce cas, les diplômes militaires du 29 juin 120 ne peuvent plus être invoqués pour affirmer qu'à la date mentionnée le nord de la Dacie était dans le cadre même de la Dacie Supérieure ; aussi, ne pourront-ils plus être considérés comme *terminus post quem* de l'organisation de la *Dacia Porolissensis*. Il s'ensuit donc la possibilité de fixer la date de l'organisation de celle-ci entre l'été de 118 (après l'achèvement de la mission de Q. Marcius Turbo) et le 10 août 123 (d'où date la première attestation de la Dacie Porolissensis [158]. Il est donc possible que les trois provinces de la Dacie *(Inferior, Superior* et *Porolissensis)* aient été organisées simultanément par l'empereur Hadrien, probablement dès 118 [159].

La Dacie Supérieure a été gouvernée par la suite par un *legatus Augusti pro praetore* [160], cette fois-ci de rang prétorien, du fait que dans cette province tenait garnison seulement une légion *(XIII Gemina)*. Pour les problèmes d'ordre financier, il était secondé par un *procurator Augusti* de rang équestre ; jusqu'aujourd'hui, on connaît seulement un titulaire de ce poste : T. Desticius Severus [161].

Les deux autres provinces de la Dacie *(Porolissensis* et *Inferior)* avaient en tête des *procuratores Augusti*, eux-aussi de rang équestre, avec des attributions financières mais aussi militaires — en vertu du fait qu'ils apparaissent en tant que chefs des armées des provinces dont ils étaient gouverneurs. Il est donc très probable qu'ils n'étaient aucunement subordonnés à l'autorité du légat de la Dacie Supérieure [162].

★

Après la réforme administrative de l'empereur Hadrien, les provinces de la Dacie sont restées, en grand, dans les limites connues. Probablement, à l'époque d'Antonin le Pieux, on a de nouveau attaché à la Dacie Inférieure l'ouest de la Valachie — la nouvelle limite de l'est de la province étant marquée par la ligne des fortifications appelée conventionnellement *limes transalutanus* [163].

Une autre réorganisation aura lieu pendant le règne de Marc-Aurèle et Lucius Verus (en 168). Alors, les trois provinces — portant désormais des noms uniformes : *Dacia Malvensis* (= *Inferior*), *Dacia Apulensis* (= *Superior*) et *Dacia Porolissensis* — ont été subordonnées à l'autorité d'un gouverneur général à nouveau de rang consulaire : *legatus Augusti pro praetore trium Daciarum*, appelé aussi *consularis Daciarum trium* [164].

diplôme d'Antonin le Pieux, une partie de l'Olténie (celle d'ouest), y compris le camp de Răcari, aurait été dans le cadre territorial-militaire de la Mésie Supérieure. Il est possible, aussi dans ce cas, qu'un descendant du titulaire du diplôme mentionné ait été ultérieurement enrôlé dans la formation des Maures stationnée à Răcari (voir aussi le texte qui renvoie à la note 150).

[158] Toute la démonstration qui suit reprend nos arguments exposés dans RevIst, 32, 1979, 2, p. 267—270 et SCIVA, 30, 1979, 1, p. 105—109, acceptés en principe par I. Piso, Tituli, 4, 1982, p. 385 (« C. C. Petolescu supposa, avec des bons arguments, que la Dacie Porolissensis, attestée par le diplôme militaire de 123, aurait été aussi organisée avant 120 ») ; toutefois, cet auteur remarque : « D'autre part, l'existence d'une troisième province, la Dacie Porolissensis, à côté d'une province Supérieure et d'une province Inférieure s'explique uniquement si la réorganisation a été opérée en deux étapes, même si celles-ci ne sont pas séparées que par quelques mois ». Mais, le fait que la plus nordique province de la Dacie tire son nom de celui d'un important centre militaire fortifié de la frontière nord-ouest de la province (Porolissum), pendant que les deux autres *(Superior* et *Inferior)* sont en rapport avec le cours du Danube, ne s'oppose pas à l'idée d'une organisation simultanée des trois provinces de la Dacie. C'est seulement après 168, quand les trois provinces formeront un système administratif et militaire unitaire, qu'on a appliqué des dénominations unitaires ; c'est alors que la Dacie Supérieure devient Dacie Apulensis (voir pourtant le diplôme militaire de Drobeta, de l'an 179 : *et sunt in Dacia Superiore* etc. ; I. Piso — D. Benea, ZPE, 56, 1984, p. 266—267), la Dacie Inférieure devient *Dacia Malvensis*, pendant que la Dacie Porolissensis conserve son ancien territoire et nom.

[159] Nous exprimons notre surprise pour le fait que M. Andrei Aricescu — dont les préoccupations n'ont jamais envisagé l'histoire de la Dacie romaine — trouva bon de proposer, au VIIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine d'Athènes (octobre 1982), la communication *La date de l'organisation de la province de Dacia Porolissensis* (voir les résumés du Congrès, p. 9, où Aricescu fait sienne notre argumentation, sans juger que l'éthique professionnelle lui aurait imposé de citer notre opinion, déjà publique il y a quelques années auparavant ; voir note 158).

[160] A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, Budapest, 1944 ; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 47—48, 56—57, 60—61 ; B. E. Thomasson, *Laterculi praesidum. Moesia-Dacia-Thracia*, Göteborg, 1977, p. 37—40 ; I. Piso, Tituli, 4, 1982, p. 373—375.

[161] CIL, V, 1 189, 1 227, 1 877, 8 860 (= ILS, 1 364). Cf. A. Stein, *op. cit.*, p. 29 sqq. ; H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, I, Paris, 1960, p. 409—411, n° 167.

[162] Pour ce problème, voir : I. Piso, RRH, 12, 1973, 6, p. 1007 ; C. C. Petolescu, RevIst, 32, 1979, 2, p. 271 et 35, 1982, 1, p. 74—75.

[163] Dans ce problème, au surplus des arguments invoqués par nous dans RevIst, 35, 1982, 1, p. 69—74 et RESEE 21, 1983, 3, p. 243—245, on peut invoquer la construction à la même époque du vallum d'Antonin le Pieux au nord de la province de *Britannia* (SHA, *Vita Pii*, 5, 4) et le déplacement de la ligne fortifiée entre Maine et Neckar sur le *limes* germano-retique (W. Beck — D. Planck, *Der Limes in Südwestdeutschland*, Stuttgart, 1980, p. 20 ; G. Ulbert — T. Fischer, *Der Limes in Bayern*, Stuttgart, 1983, p. 24).

[164] C. C. Petolescu, RevIst, 32, 1979, 2, p. 271—274.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro